

Note agro-climatique et prairies

Numéro 6 – Spécial sécheresse

Août 2026

Le 18 août 2026



Une sécheresse historique qui grille la France

Le blocage de conditions anticycloniques exceptionnelles sur l'Europe du Nord a prolongé, depuis le mois de mai, une situation météorologique particulièrement sèche et chaude. En juillet, la France a connu une deuxième vague de chaleur, particulièrement longue, du 4 au 19 juillet, tandis que les précipitations orageuses sont restées rares et localisées. Juillet 2026 devient ainsi le mois le plus chaud jamais enregistré, avec une température moyenne de 24,9 °C, tandis que le déficit pluviométrique atteint près de 70 % à l'échelle nationale. Cette situation a entraîné une forte dégradation de l'humidité des sols, dont l'indice a atteint fin juillet son niveau le plus bas jamais enregistré, comparable à celui observé à la mi-août 2022. La quasi-totalité des nappes phréatiques ont également vu leur niveau baisser, sous l'effet conjugué du manque de précipitations et de l'augmentation de la demande en eau. 80% du territoire est concerné par des restrictions d'usage de l'eau et certaines régions pourraient être confrontées à des difficultés d'approvisionnement dans les prochaines semaines si la situation devait se maintenir.

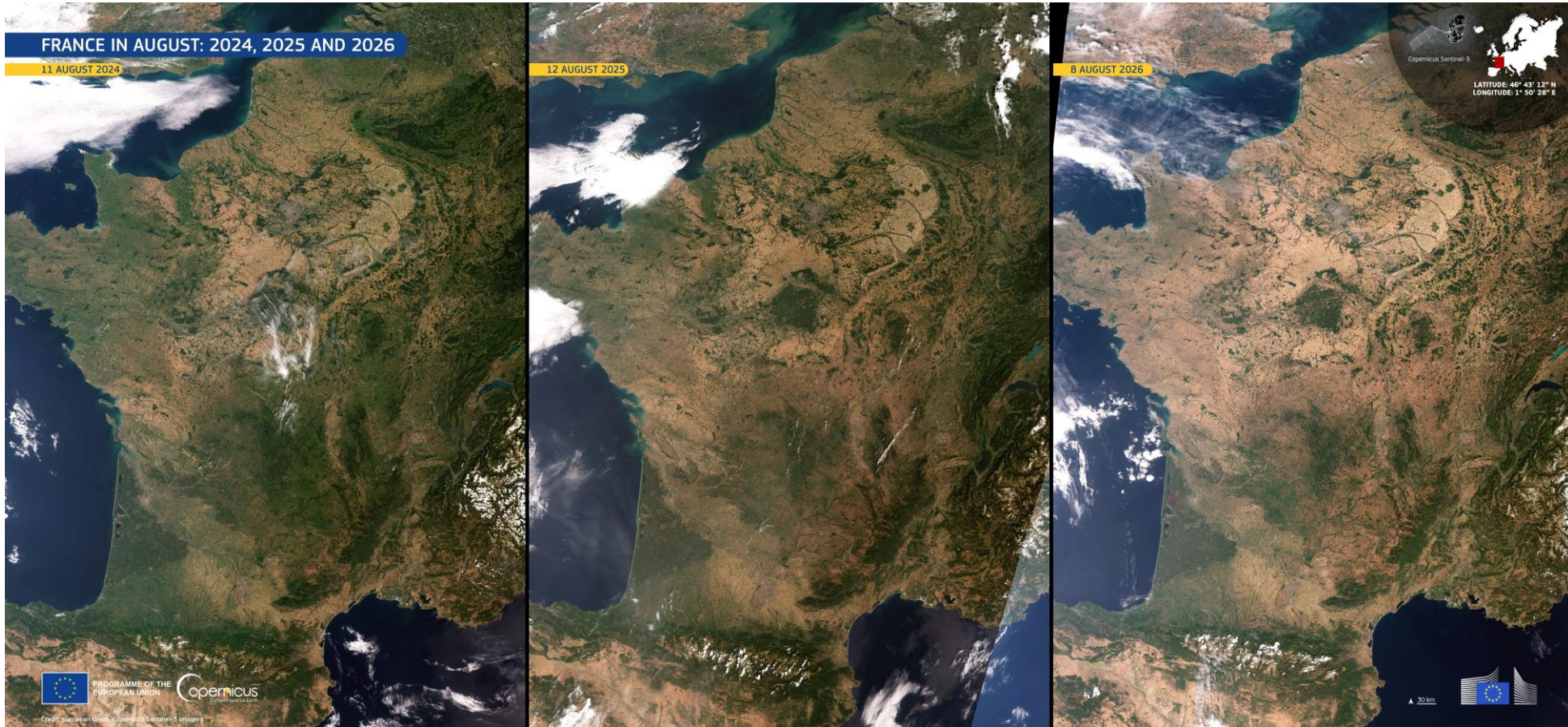
Les prairies sont désormais totalement grillées sur la quasi-totalité du territoire français. Les estives, habituellement moins touchées par la sécheresse, souffrent elles aussi du manque d'eau et de températures anormalement élevées pour ces altitudes. Les troupeaux disposent de moins d'herbe à pâturer, sans pour autant être tous affouragés. En plaine, les troupeaux sont désormais tous complémentés depuis plusieurs semaines. La pousse de l'herbe, déjà déficitaire au printemps, est à l'arrêt depuis le mois de mai dans une bonne partie des régions. Les éleveurs puisent donc dans les stocks constitués ce printemps, avec le risque de manquer de fourrage pour passer l'hiver. La situation est d'autant plus préoccupante que les maïs ne sont pas épargnés cette année. La persistance de conditions sèches et très chaudes a grillé les pieds sur place et a fortement compromis la pollinisation. La formation des épis est très hétérogène et il faut s'attendre à des ensilages de qualité médiocre ainsi qu'à une forte baisse du rendement. Les premiers ensilages ont commencé en juillet sur des parcelles séchées sur pied, une situation totalement inhabituelle. Les prairies, bien que grillées aujourd'hui, ont la capacité de reverdir et de repartir en production avec le retour de la pluie et de la minéralisation, soyez patients et laissez-leur une chance !

Avant tout achat de fourrage, qui s'annonce rare et donc coûteux cette année, il est indispensable de réaliser un bilan fourrager afin d'évaluer précisément les besoins du troupeau et les ressources disponibles. Si les précipitations reviennent de manière significative, avec 20 à 30 mm, il sera possible de semer des dérobées à pâturer à l'automne, comme le colza fourrager et le raygrass italien afin de limiter la consommation des stocks. Les prairies les plus fortement dégradées doivent être resemées ou bien potentiellement sursemées avec des espèces prairiales agressives mais cette technique reste aléatoire. Les fourrages de qualité doivent être réservés aux animaux avec des besoins élevés (vaches suitées, vaches laitières en production, brebis en fin de gestation, jeunes animaux en croissance, ...). Les co-produits peuvent également contribuer à équilibrer les rations à un coût raisonnable. La paille peut notamment être distribuée avec de la mélasse afin d'améliorer son appétence. Enfin, si les stocks de fourrage sont très limités et que les prix deviennent prohibitifs, la vente d'animaux, y compris d'animaux en production, est à envisager afin de préserver l'autonomie fourragère de l'exploitation.

Situation climatique

Au 17 août 2026

La France vire au jaune à l'été 2026



11 août 2024

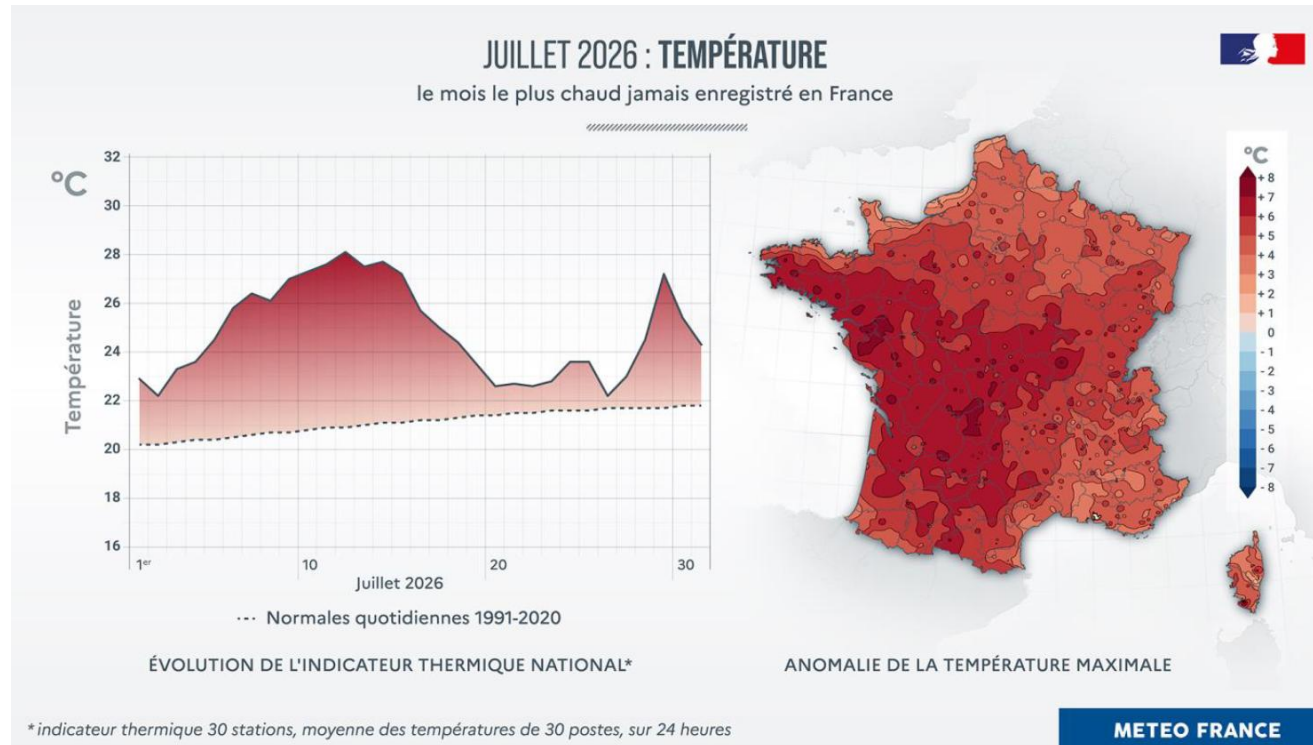
12 août 2025

8 août 2026

● Juillet 2026 : le mois le plus chaud jamais enregistré en France

Avec une température moyenne de 24,9 °C, le mois de juillet 2026 affiche une anomalie marquée de +3,8 °C par rapport à la normale* pour les températures moyennes et de +5,5 °C pour les maximales. **Juillet 2026 devient ainsi le mois le plus chaud jamais enregistré**, devant août 2003 (24,8 °C) et juillet 2006 (24,4 °C). Les températures sont restées au-dessus des moyennes de saison l'intégralité du mois. La France a été frappée par une deuxième vague de chaleur, particulièrement longue, du 4 au 19 juillet. Bien qu'un peu moins intense que celle de juin, elle a été remarquable par sa durée de 16 jours et ses températures très élevées de jour comme de nuit.

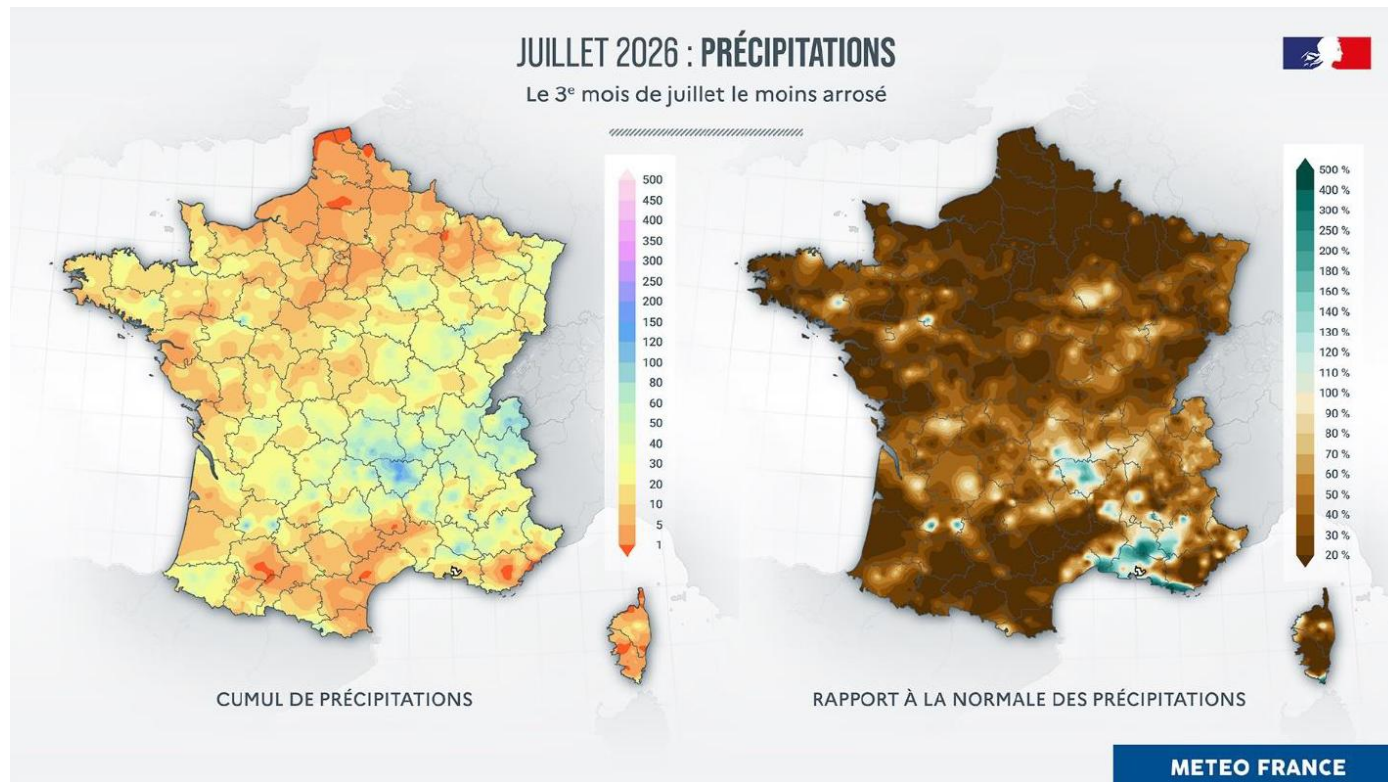
* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Toujours pas de pluie en juillet

À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été déficitaire de 67 %. Juillet 2026 se classe ainsi au 3^{ème} rang des mois de juillet les plus secs sur la période 1959-2026, derrière juillet 2022 (- 84 %) et juillet 2020 (- 73 %). Des conditions anticycloniques ont dominé sur la France et hormis quelques rares épisodes pluvio-orageux, le temps est resté sec et ensoleillé la majeure partie du mois.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

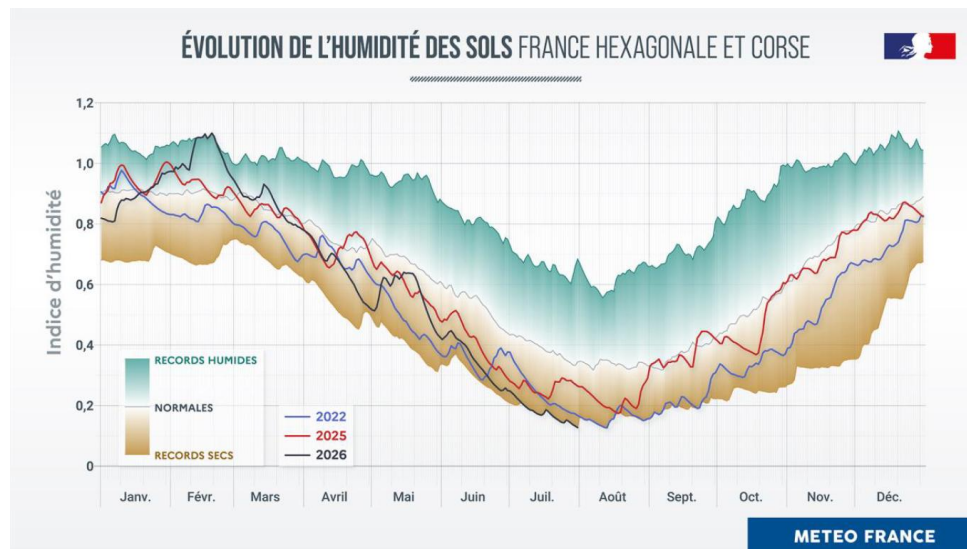
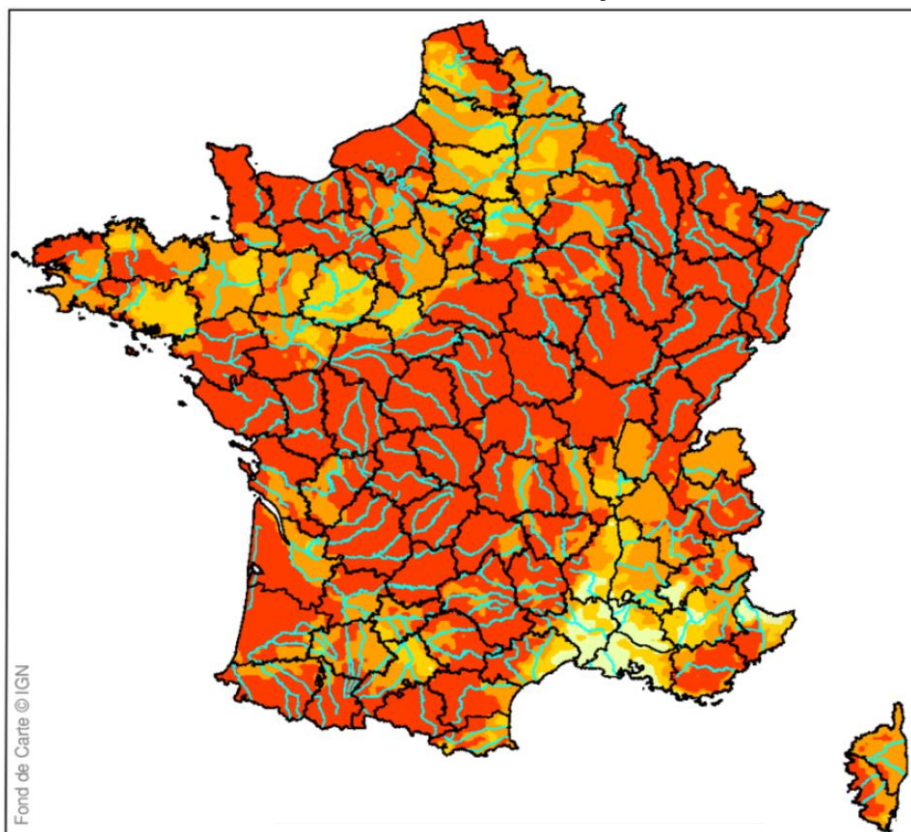


Conséquences sur l'humidité des sols

Après des mois de juin et juillet particulièrement chauds et secs, la situation hydrologique continue de se détériorer. En moyenne sur l'ensemble du mois, les sols ont été plus secs que la normale sur 98 % du territoire, dont 63 % à des niveaux exceptionnellement secs. Après le 20 juillet, des records absolus de sécheresse des sols datant d'août 1976 ont été battus dans les départements de l'Indre, de la Vendée et de la Vienne. Dans les Deux-Sèvres, le record absolu d'août 2022 a été dépassé dès le 12 juillet. **Fin juillet, l'indice d'humidité des sols superficiels atteint des niveaux équivalents à ceux de mi-août 2022, les plus bas jamais enregistrés.**

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Indice d'humidité des sols au 31 juillet 2026



- Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement humide (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
- Plus humide que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)
- Proche de la normale
- Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement sec (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
- Plus sec que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

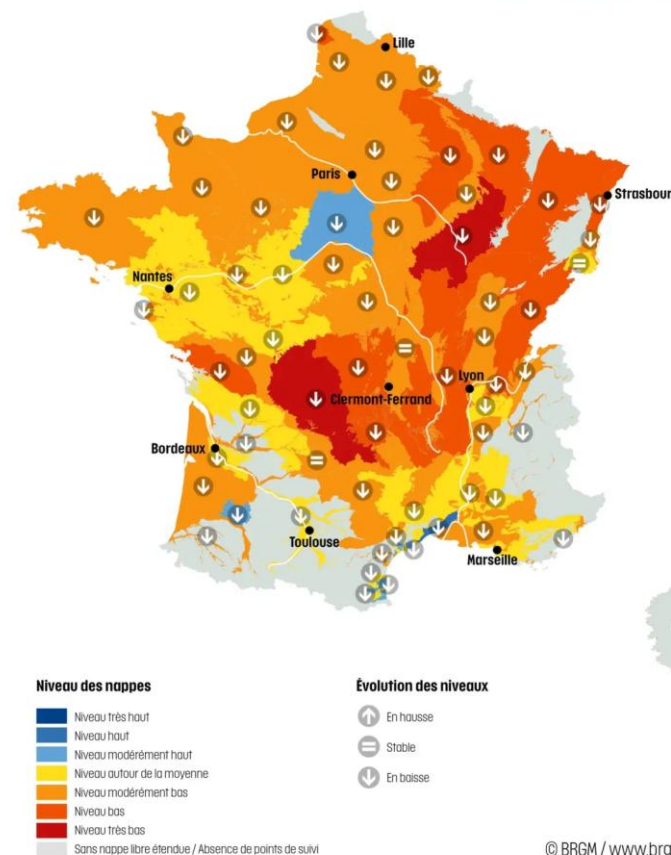
Conséquences sur l'état des nappes d'eau début août

D'après le BRGM, « **La situation des nappes se dégrade en lien avec le déficit de pluie efficace du mois de juillet et avec l'augmentation de la demande en eaux des différents usages : 94 % des niveaux des nappes phréatiques sont en baisse. Avec 63 % des points d'observation dont les niveaux sont en-dessous des normales mensuelles, la situation des nappes se dégrade. La vidange s'accroît. Les nappes les plus sensibles ou ayant bénéficié d'une recharge modérée ont des niveaux bien en-dessous des normales mensuelles.**

37 % des points d'observation ont un niveau au-dessus ou autour des normales mensuelles. Cette situation est plus dégradée que celle au 1^{er} août 2025 : 56 % des points d'observation avaient un niveau au-dessus ou autour des normales mensuelles.

Le niveau des nappes est contrasté sur le territoire. Il est très bas pour les nappes du socle limousin et les calcaires de la Côte des Bars et encore haut pour les nappes des formations de la Vistrenque.

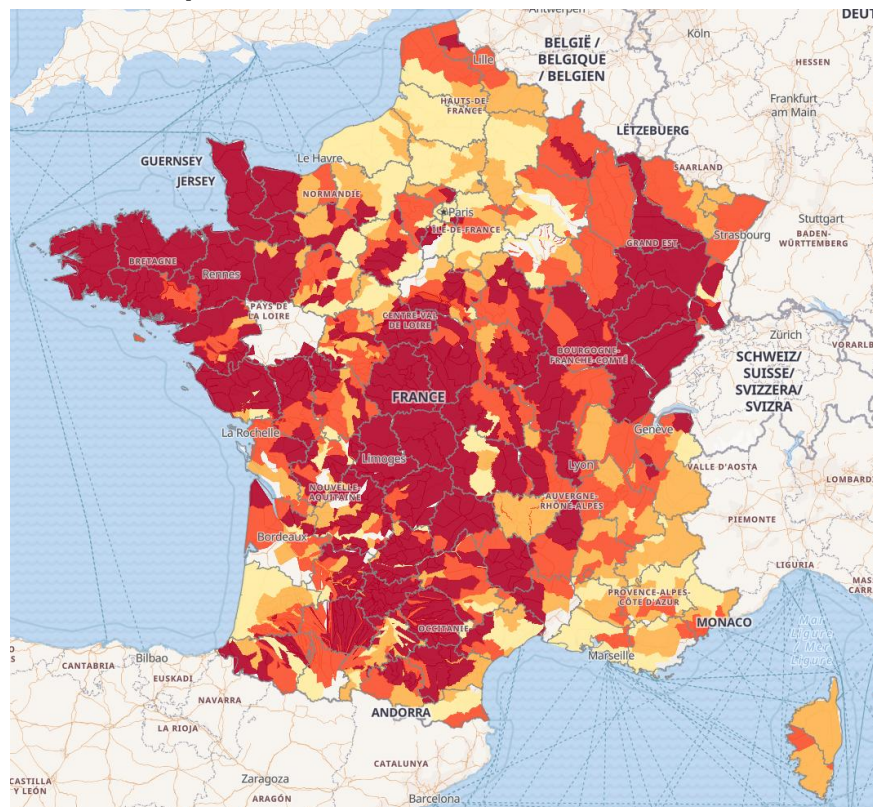
Les nappes réactives dont les niveaux sont encore au-dessus de la normale mensuelle peuvent espérer avoir des niveaux satisfaisants pour le trimestre prochain. Cependant, des incertitudes existent concernant la répartition et l'efficacité des pluies estivales qui permettraient de réhumidifier les sols et ainsi limiter les prélèvements dans les nappes pour satisfaire les besoins des différents usages, notamment agricoles. Les prévisions à plus long terme restent incertaines. »



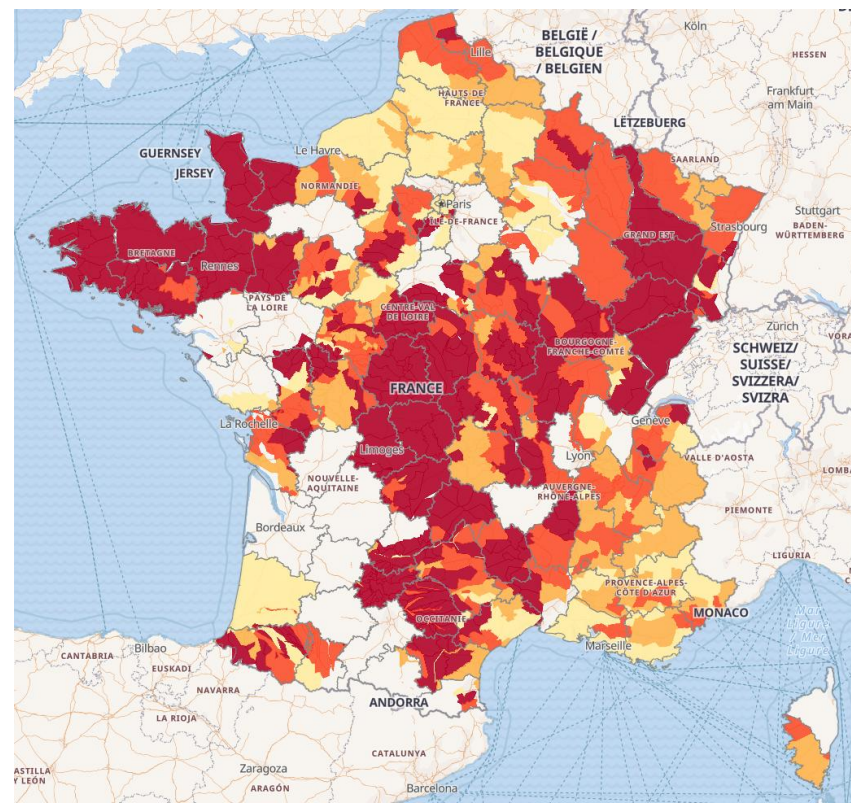
Conséquences sur les restrictions d'eau

Au 16 août 2026, tous niveaux d'alerte confondus, **83,2 % du territoire était concerné par des restrictions d'eau sur les eaux superficielles, et 56,3 % pour les eaux souterraines**. À titre de comparaison, respectivement 75,8 et 40,5 % étaient concernés à la même date en 2025, et 27,2 et 16,6 % en 2024. Depuis fin juin 2026, la part du territoire en situation de crise augmente régulièrement.

Restrictions en vigueur au 17 août 2026 concernant l'eau superficielle : eau des cours d'eau, rivières



Restrictions en vigueur au 17 août 2026 concernant l'eau souterraine : eau des nappes (puits ou forages)



PAS DE RESTRICTIONS VIGILANCE ALERTE ALERTE RENFORCÉE CRISE

Les tendances pour le prochain trimestre

D'après le bulletin de Météo-France, « À l'échelle du trimestre d'août à octobre, le scénario le plus probable est la poursuite des conditions de blocage anticyclonique sur l'Europe du nord. En conséquence et dans le contexte du changement climatique, le scénario plus chaud que la normale est privilégié pour le prochain trimestre sur la France ainsi que sur toute l'Europe. Le scénario le plus probable pour les précipitations est celui d'un trimestre plus humide que la normale autour de la mer Méditerranée, incluant les régions françaises proches de la Méditerranée. » Ailleurs, aucun scénario ne se dégage.

?

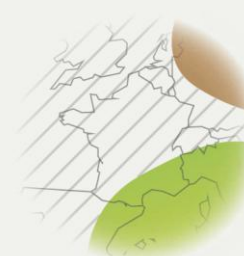
Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE

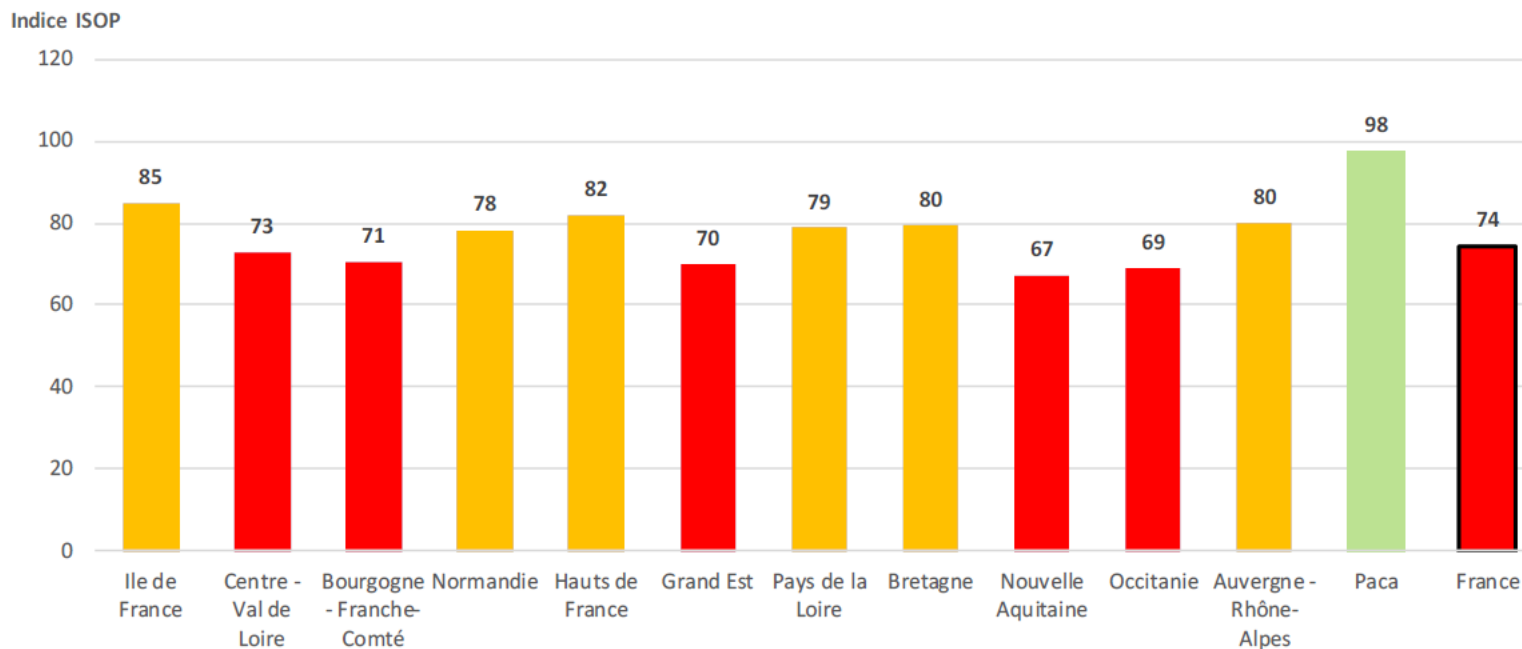


Zone sans scénario privilégié

Un déficit de pousse de 26% à l'échelle nationale fin juillet

D'après la note prairie d'Agreste Conjoncture de juillet 2026, « Au 20 juillet 2026, la pousse cumulée des prairies permanentes est inférieure de 26 % à celle observée à cette date durant la période de référence. Le manque d'eau persistant depuis plusieurs mois, et surtout les périodes successives de canicule, en particulier fin juin, ont ralenti la pousse voire détruit l'herbe dans les prairies. » La production d'herbe cumulée depuis le 1^{er} juin est restée stable, illustrant l'absence de pousse depuis deux mois et demi. L'Ouest du Massif Central est particulièrement touché et atteint 50% de déficit de pousse. Le quart Sud-Est est quant à lui relativement peu impacté par rapport aux autres régions.

Figure 3 : Indicateur de rendement des prairies permanentes par région au 20 juillet 2026



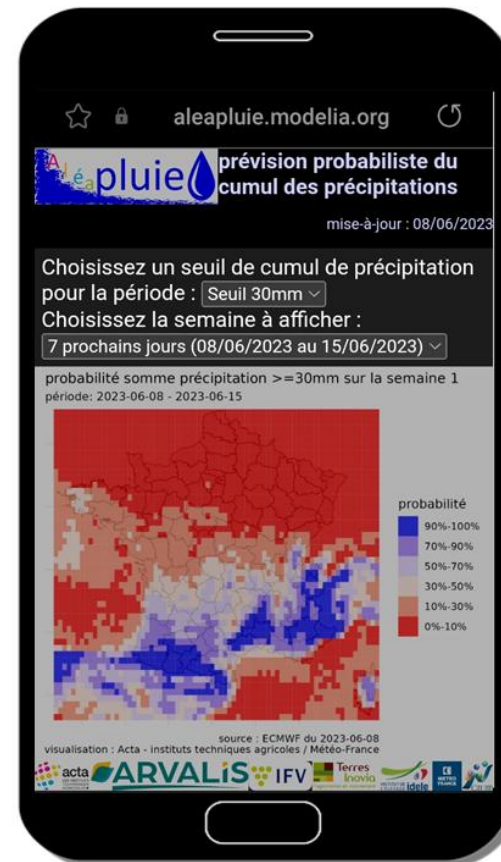
Source : INRAE, Météo France, SSP

● Prévision du cumul des précipitations : ● l'outil Aléa pluie

L'outil Aléa Pluie permet d'accéder:

- aux probabilités d'atteinte des seuils de 10, 15 ou 30 mm cumulés dans les 7 prochains jours ou pour les 7 jours suivants.
- aux observations sur les dernières semaines voire mois.

La mise à jour est quotidienne.



aleapluie.modelia.org

Des repères pour la gestion des prairies

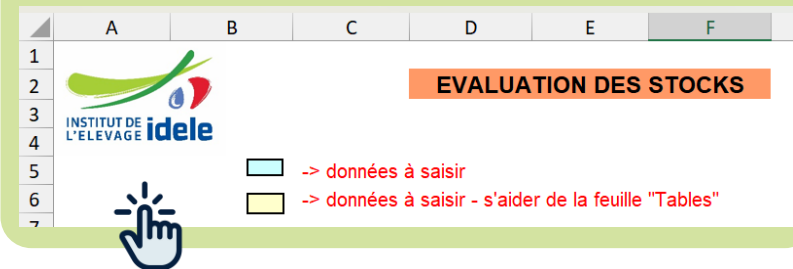
Avant toute chose, faire un bilan fourrager

Faire le bilan de ses récoltes

Les récoltes d'herbe de printemps sont terminées et le potentiel de récolte à venir est fortement entaché par les canicules successives. Quelle que soit la production, la première étape reste la même : établir un bilan fourrager, c'est-à-dire comparer les besoins prévisionnels du troupeau aux stocks réellement disponibles, pour évaluer le déficit et mettre en œuvre les adaptations qui s'imposent dès l'automne. En situation de pénurie confirmée, cette approche doit être affinée et le suivi des stocks réalisé de façon rapprochée, idéalement chaque semaine, afin d'ajuster les décisions au fil de la campagne.

Pour établir le bilan fourrager, l'éleveur doit rassembler ses stocks de report, ses récoltes de l'année, ses achats éventuels et la part attendue du pâturage, puis les rapprocher des besoins du troupeau exprimés en matière sèche. Par prudence, il est conseillé de raisonner sur une hypothèse pessimiste, en tablant par exemple sur une ration hivernale complète jusqu'au printemps plutôt que sur une mise à l'herbe précoce, et de viser un matelas de sécurité correspondant à environ deux mois de stocks excédentaires. Pour cuber les silos et convertir les stocks de fourrages pressés en tonnes de matière sèche, l'Institut de l'Élevage met à disposition une [fiche méthodologique](#) dédiée à l'estimation des stocks, qui détaille pas à pas la marche à suivre.

Le bilan fourrager : un outil pour anticiper, Aclimel
Feuille Excel à télécharger pour vous épauler dans la réalisation de votre bilan fourrager

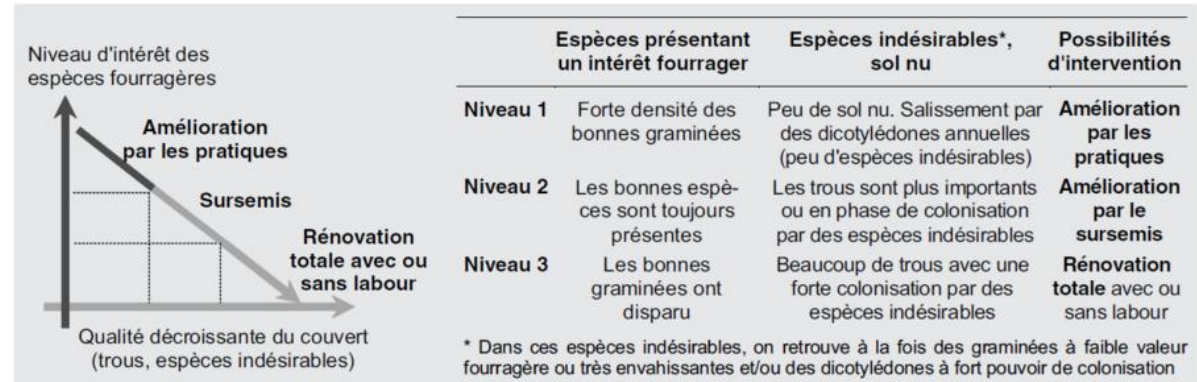


Ce travail de diagnostic conditionne l'ensemble des choix qui suivent : ajustement du chargement, arbitrage entre les catégories d'animaux, recours à des ressources de substitution ou, en dernier recours, réduction des effectifs.

Ne vendez pas la peau des prairies avant de les avoir tuées !

Les prairies ont une grande capacité de résistance aux différents aléas climatiques, à condition de leur laisser le temps de se remettre correctement après le retour de conditions favorables. Pour l'instant, il est difficile de savoir si les pieds de graminées sont entrés en dormance estivale ou s'ils ont été tués par les épisodes de canicule successifs. Seul le retour de 20 à 30 mm de pluie permettra de relancer la minéralisation ainsi que la pousse de l'herbe. C'est à ce moment-là qu'il faudra faire un état des lieux du niveau de dégradation de chaque parcelle et envisager un resemis dans les plus abîmées (parcelle parking, prairie épuisée par un surpâturage, présence anormale de trous, ...).

Aide au diagnostique de l'état de dégradation des prairies



En fonction de la densité de présence des espèces intéressantes d'un point de vue fourrager et du niveau de dégradation de la prairie (présence de sol nu et/ou d'espèces indésirables), on décide de la nécessité d'une intervention et de son niveau.

Source : Lemasson et al., 2008

Prairie d'Ille-et-Vilaine repartie avec le retour des pluies à l'automne 2025



Le sursemis pour regarnir une prairie dégradée

Le sursemis reste une technique exigeante dans sa mise en œuvre et assez aléatoire dans sa réussite. Il convient de bien cibler les prairies candidates ou aptes à la réalisation d'un sursemis. En clair, un couvert présentant encore de bonnes espèces (graminées ou légumineuses) et la présence de vides (zones de sol nu) de la taille d'une assiette à dessert par m². Il s'agit par le sursemis de prolonger, pérenniser la durée de vie d'une prairie temporaire ou permanente qui présente un fonds prairial dans la phase initiale de sa dégradation. C'est le cas par exemple de prairies surpâturées en été qui présentent des trous suite à la disparition des espèces en enracinement superficiel comme le raygrass anglais.

Dans tous les cas, on optera pour des espèces agressives comme le raygrass hybride, le trèfle violet ou encore le trèfle blanc. La réussite du sursemis étant pour beaucoup liée à l'accès à la lumière des jeunes plantules dans le couvert en place, la mise en œuvre d'un pâturage rapide un bon mois après l'opération de sursemis permettra maximiser les chances de réussite.

Le sursemis reste une technique très aléatoire, notamment sur prairie, où les résultats sont mitigés voire peu probants.

Semer un mélange céréales-protéagineux dans une prairie dégradée

Le sursemis de mélanges céréales-protéagineux à l'automne dans des prairies ou des luzernières dégradées peut être une solution pour la production d'un fourrage au printemps suivant. L'objectif est de conserver la prairie ou luzerne et de profiter d'un couvert très ouvert pour implanter une culture qui produira au printemps suivant tout en laissant à la prairie le temps de récupérer. Plusieurs essais conduits notamment en 2021 en régions Pays de Loire (projet Sursème, Chambres d'agriculture) et Grand Est (Arvalis) ont permis de montrer les possibilités et limites de cette technique. Si les levées sont généralement bonnes avec des mélanges de type triticale-vesce ou triticale-avoine-vesce, elles peuvent être vite concurrencées si le couvert en place est trop présent. La condition de réussite de cette pratique est donc une culture support fortement dégradée qui laisse le temps aux mélanges semés de se développer avant le redémarrage de la prairie. L'utilisation de semences fermières reste essentielle pour assurer que ce fourrage supplémentaire soit économiquement intéressant.

Des essais réalisés en Pays de la Loire dans des luzernières ont montré des résultats encourageants. Semés mi-octobre dans de la luzerne fraîchement coupée, des mélanges à base de seigle, vesce, trèfle ou féverole ont profité de la pause hivernale des luzernes pour se développer. Selon Stéphanie Guibert de la Chambre d'agriculture des Pays de Loire, à la première coupe de printemps, début mai, le surplus de biomasse des couverts végétaux était de l'ordre de 2,5 tonnes par hectare.

Bien préparer ses resemis

Dans le cas de prairies très dégradées (fonds prairial de mauvaise qualité, présence de mosaïques dans la végétation, disparition ou forte régression des légumineuses, forte proportion de trous) la question de la rénovation peut se poser sur certaines parcelles. Deux options se profilent :

- Prévoir un renouvellement de la prairie au printemps suivant (et utiliser la parcelle comme parcelle tampon dans le circuit de pâturage automnal lorsque les conditions de portance sont mauvaises).
- Envisager dès l'automne la rénovation totale du couvert. Il s'avère souvent judicieux de recourir à l'implantation sous couvert. En clair, on plante en automne un mélange céréaliier et une prairie multi-espèces. La valorisation fourragère de l'association céréale protéagineux garantira la réalisation de stock dès le printemps prochain. Et le jeune semis sera valorisable sur la période estivale (dans les zones arrosées) ou à l'automne suivant dans des conditions de portance favorables.

Selon leur contexte pédoclimatique et l'usage de la parcelle (pâturage, fauche, mixte) des espèces seront pré-ciblées, et pour chacune de ces espèces un panel de variétés est disponible. Le site **Herbe-book** et les listes recommandées de l'AFPF vous aideront à sélectionner les meilleures variétés afin d'étudier leurs disponibilités chez vos fournisseurs habituels.



Guide Implantation des prairies - Association Francophone pour les Prairies et Fourrages



La base de données en ligne des variétés fourragères

Herbe-book présente, pour chaque variété inscrite au Catalogue français depuis 2000 et chaque témoin CTPS en vigueur, la synthèse des notes calculées par le GEVES

12307	497	17
Notations	Variétés	Espèces

<https://www.herbe-book.org/>

Reconstituer le stock fourrager en implantant des dérobées

Le retour des pluies et des ensilages de maïs anticipés pourraient ouvrir une fenêtre de semis pour les dérobées. Il faut être prêt à saisir l'opportunité, mais attention, le résultat n'est pas garanti, et dépendra dans tous les cas des précipitations initiales pour faire lever (20-30 mm minimum) et des précipitations par la suite pour la croissance.

3 grandes familles peuvent être semées en pur ou en association, le choix doit notamment tenir compte de la date de semis :

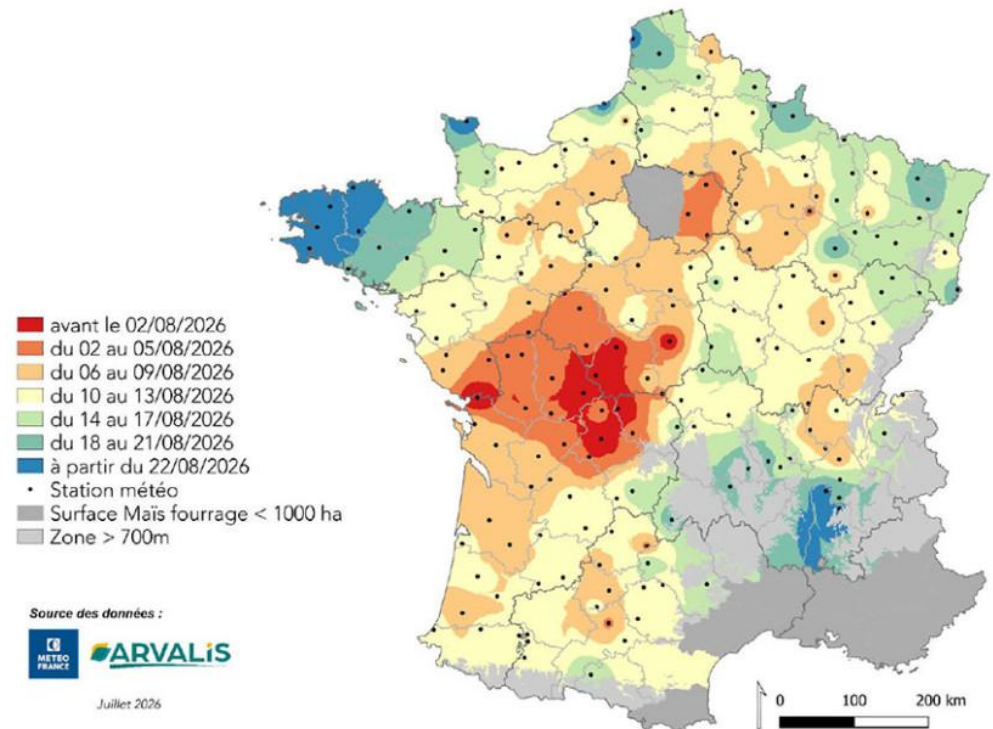
- **Graminées**
 - RGI : pour des semis de fin d'été. Ils auront l'intérêt de permettre une valorisation à l'automne et au printemps suivant
- **Crucifères**, notamment colza fourrager : bonne levée avec peu de précipitations
- **Légumineuses** : pour une association avec une graminée afin d'améliorer la valeur alimentaire du fourrage, mais attention, elles font grimper les coûts de semences.

Espèce	Après moisson, avant le 15/08 (avec risque de stress hydrique et thermique)	Mi-août à début septembre (date habituelle de semis du colza)	Date ultérieure (sommes de T° limitantes pour obtenir un développement correct en entrée d'hiver)
Graminées			
Sorgho multicoupes	Assez bonne	Faible	Faible
Avoine d'hiver	Bonne	Bonne	Moyenne
Avoine rude	Assez bonne	Bonne	Moyenne
Moha	Bonne	Faible	Faible
Ray-grass d'Italie	Moyenne	Bonne	Moyenne
Crucifères			
Colza	Bonne	Bonne	Faible
Navette fourragère	Bonne	Bonne	Moyenne
Chou fourrager	Bonne	Bonne	Moyenne
Légumineuses			
Trèfle incarnat	Bonne	Moyenne	Faible
Trèfle d'Alexandrie	Bonne	Moyenne à faible	Faible
Vesce commune de printemps	Bonne	Moyenne à faible	Faible
Vesce du Bengale ou vesce pourpre	Bonne	Moyenne	Faible
Vesce velue	Bonne	Moyenne à faible	Faible

Maïs fourrage, un potentiel de rendement déjà fortement affecté

- Les conditions météo particulièrement chaudes et sèches de cette année ont fortement impacté le développement des maïs.
- Les premiers chantiers d'ensilage ont été précipités dès le début du mois de juillet dans les situations les plus critiques et pourraient être finis avant début septembre, une situation totalement inédite.
- **Le potentiel de rendement du maïs est très impacté et le remplissage des grains limité.**
- Dans les systèmes de polyculture-élevage qui cultivent du maïs, la part des surfaces en maïs ensilée pourra être augmentée au détriment de la part récoltée en grain

Dates prévisionnelles d'atteinte du stade 32 % MS
plante entière en 2026



Source : Météo-France et Arvalis

Ne déclenchez pas une récolte de maïs fourrage trop tôt !

MS 18% à 22%  ARVALIS	• Feuilles enroulées • Teinte vert-grisée • Seulement quelques feuilles basses sont grillées marrons	Ne pas déclencher la récolte La floraison risque d'être retardée et l'émission de nouvelle feuille bloquée mais le maïs a la capacité de repartir si les précipitations reviennent
MS ≈ 31%  ARVALIS	• 30% des feuilles sont de couleur marron • Les dernières feuilles émises prennent une teinte marron et blanchissent à l'extrémité • Attention MS très variable (20 à 40 % en fonction de la rosée et de la pluie et entre le début de journée et le plein soleil l'après midi	En l'absence de précipitations, planifier la récolte sous 10 jours. Seul un retour rapide des pluies pourrait permettre une reprise de végétation mais la floraison et le remplissage des grains seront aléatoires
 ARVALIS	• Il reste moins de 2 feuilles vertes • 90 % des feuilles sont couleur marron clair/gris-blanc	Déclencher la récolte La croissance est stoppée et ne repartira pas avec des précipitations

Adaptation des rations selon la valeur alimentaire du maïs fourrage

Dans le contexte de l'année, avec des maïs peu fournis en amidon, il convient de prévoir un ajustement des rations à venir. Mis à part les maïs irrigués et les situations peu impactées par des stress hydriques, deux cas de figures sont possibles :

- Teneurs en amidon faible (< 20 %) mais avec une digestibilité de l'appareil végétatif correcte (> 69 %) : il sera nécessaire d'ajuster la ration avec des fourrages fibreux mais surtout des concentrés riches en amidon.
- Teneurs en amidon faible (< 20 %) mais avec une digestibilité de l'appareil végétatif médiocre (< 69 %) : il sera impératif de densifier en énergie pour compenser le manque. Les céréales ou les pulpes et les coproduits pourront être utilisés selon la teneur en amidon du maïs fourrage. Une ration composée avec ce type de maïs sera plutôt adaptée à des animaux à besoins faibles voire moyens.

Prendre le temps de réaliser un échantillon

Dans ces conditions, pour les chantiers de récolte non réalisés à ce jour, il convient de confectionner un échantillon le jour du chantier pour faire un diagnostic précis de la valeur alimentaire du fourrage. Pour cela, prélever quelques poignées de fourrage de chaque benne pour être représentatif du silo. Durant toute la durée du chantier, ces différentes poignées seront placées dans un récipient à l'abri du soleil (et de la pluie) et si possible au frais (glacière). A la fin du chantier, mélanger le contenu du récipient et remplir un sac plastique de 1 à 1,5 l en prenant soin de chasser l'air. L'optimum serait de placer cet échantillon au congélateur jusqu'à l'envoi au laboratoire. Néanmoins, si cela n'est pas envisageable, l'échantillon en vert sera placé au réfrigérateur et envoyé rapidement. Si possible, éviter les envois en fin de semaine pour permettre le traitement immédiat par le laboratoire. L'envoi d'un échantillon du maïs ensilé permettra de connaître plus spécifiquement la valeur alimentaire du cru de l'année. Ainsi, la ration pourra être ajustée afin de répondre efficacement aux besoins du troupeau à alimenter.

Adapter la conduite des troupeaux

En bovins lait : combiner leviers de court terme et adaptations durables

Pour les élevages laitiers, plusieurs pistes se combinent plutôt qu'elles ne s'excluent : allonger la période de pâturage grâce à des cultures complémentaires (sorgho, betteraves fourragères, dérobées estivales, colza fourrager), diversifier les ressources pour limiter la dépendance au maïs, ou encore ajuster l'âge au vêlage des génisses selon leurs conditions d'élevage. Si la surface fourragère ne peut être étendue, une réduction du nombre d'animaux peut s'avérer nécessaire pour préserver le volume de lait produit sans dégrader l'équilibre alimentaire du troupeau.

Au-delà de ces réponses immédiates, l'Institut de l'Élevage invite les éleveurs laitiers à engager une réflexion de plus long terme : les étés à répétition de ce type tendent à devenir la norme plutôt que l'exception, ce qui rend les adaptations structurelles des systèmes fourragers plus pertinentes, économiquement, que la gestion récurrente de l'urgence.

En bovins viande : protéger les catégories les plus sensibles

Dans les troupeaux allaitants, les priorités portent sur les femelles suitées et les génisses, dont les besoins doivent être couverts en priorité, tout en sachant que les génisses de 18 à 24 mois peuvent supporter une restriction alimentaire modérée sur une période limitée sans conséquence sur leur carrière future. Le sevrage précoce des veaux, possible dès 5 à 6 mois lorsque les animaux ont déjà consommé du concentré sous la mère, permet également d'anticiper la réforme des vaches vides et de préserver l'état des femelles pleines.

Ces arbitrages doivent être raisonnés au cas par cas, en tenant compte du stade physiologique et de l'état corporel de chaque catégorie d'animaux, pour ne pas hypothéquer les performances de la campagne suivante.

Adapter la conduite des troupeaux

En ovins : sécuriser la fin de gestation malgré la rareté de l'herbe

Une large part des troupeaux ovins lait aborde ou s'apprête à aborder les deux derniers mois de gestation, une période où les besoins des brebis augmentent rapidement du fait de la croissance des agneaux. Même en cas de fourrage limité, il est essentiel de ne pas restreindre les brebis en toute fin de gestation, moment où leur capacité d'ingestion diminue justement quand leurs besoins sont les plus élevés.

En ovins viande, dans l'attente des repousses d'herbe d'automne, les brebis doivent être maintenues sur des surfaces dédiées pour ne pas compromettre ces repousses, avec un apport de foin et, selon le stade physiologique, de concentré. Les brebis taries ou en milieu de gestation peuvent se satisfaire d'un foin de qualité moyenne, à l'exception des animaux les plus maigres, qui nécessitent un tri et une complémentation spécifique.

En caprins : piloter finement la ration et la distribution

En élevage caprin, la gestion de la pénurie passe d'abord par un contrôle des équilibres de ration (apports énergétiques et protéiques, fibrosité, facteurs de risque) puis par un pilotage rigoureux de la distribution quotidienne : pesée des quantités distribuées, suivi du nombre de repas, valorisation raisonnée des repousses automnales en système pâurant. Les effectifs par catégorie évoluant fortement au cours de la campagne, un bilan fourrager précis doit être réactualisé régulièrement.

Lorsque les stocks ne suffisent plus, certains déshydratés d'herbe ou de luzerne, à condition de conserver une fibrosité suffisante, peuvent se substituer en partie au fourrage. Dans certaines situations, réduire l'effectif de chèvres peut être une option plus pertinente que d'acheter du fourrage à un coût élevé.

Adapter la conduite des troupeaux

Des leviers transversaux à ne pas négliger

Deux sujets concernent l'ensemble des filières herbivores :

- **Les coproduits**, issus de l'industrie agroalimentaire (pulpes de betteraves, lactosérum, drêches...), de l'exploitation elle-même (paille de céréales, canne de maïs) ou des filières fruits et légumes, peuvent compléter la ration en cas de déficit. Leur intérêt dépend toutefois de la disponibilité, du prix et de leur valeur alimentaire, à évaluer au cas par cas avec son conseiller.
- **L'abreuvement** des animaux devient un enjeu à part entière en période de sécheresse, alors que les besoins en eau augmentent avec la chaleur. Si l'élevage ne représente qu'une faible part des prélèvements d'eau à l'échelle nationale, sécuriser l'accès à la ressource sur chaque exploitation reste indispensable.



-
- **Besoin de ressources sur les aléas climatiques ?**
- **ACLIMEL vous accompagne !**



ACLIMEL
CENTRE DE RESSOURCES
SUR LES ALÉAS CLIMATIQUES
EN ÉLEVAGE

POUR ANTICIPER ET GÉRER LES ALÉAS CLIMATIQUES EN ÉLEVAGE

COMPRENDRE
les mécanismes
du changement
climatique,
ses impacts et
leurs conséquences
sur les systèmes
d'élevage de ruminants.

ANTICIPER
les évolutions
climatiques à
moyen et long
termes pour
faciliter l'adaptation
des élevages de
ruminants.

SUIVRE
la météo de l'année
en cours et
ses impacts sur
les prairies dans
les régions.

EN ACCÈS LIBRE SUR : **ACLIMEL.FR**

Credit photo : S. Schetelat - Idelle

PROPOSÉ PAR :




ACLIMEL
CENTRE DE RESSOURCES
SUR LES ALÉAS CLIMATIQUES
EN ÉLEVAGE **LEVIERS D'ADAPTATION
EN ÉLEVAGE BOVIN**

**ACCÉDEZ AUX LEVIERS
D'ADAPTATION**

POUR (RÉ)AGIR

ACLIMEL met à disposition les connaissances
actualisées sur les leviers et stratégies d'adaptation
au changement climatique disponibles pour
les élevages de bovins lait ou bovins viande.

EN ACCÈS LIBRE SUR : **LEVIERS.ACLIMEL.FR**

Credit photo : S. Schetelat - Idelle

INITIÉ ET FINANCÉ PAR :



CO-FINANCÉ PAR :



MENÉ PAR :



EN PARTENARIAT AVEC :



Note réalisée dans le cadre du RMT Horizons Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



Rédaction et coordination : Soline Schetelat et Aurélie Madrid (Idele)